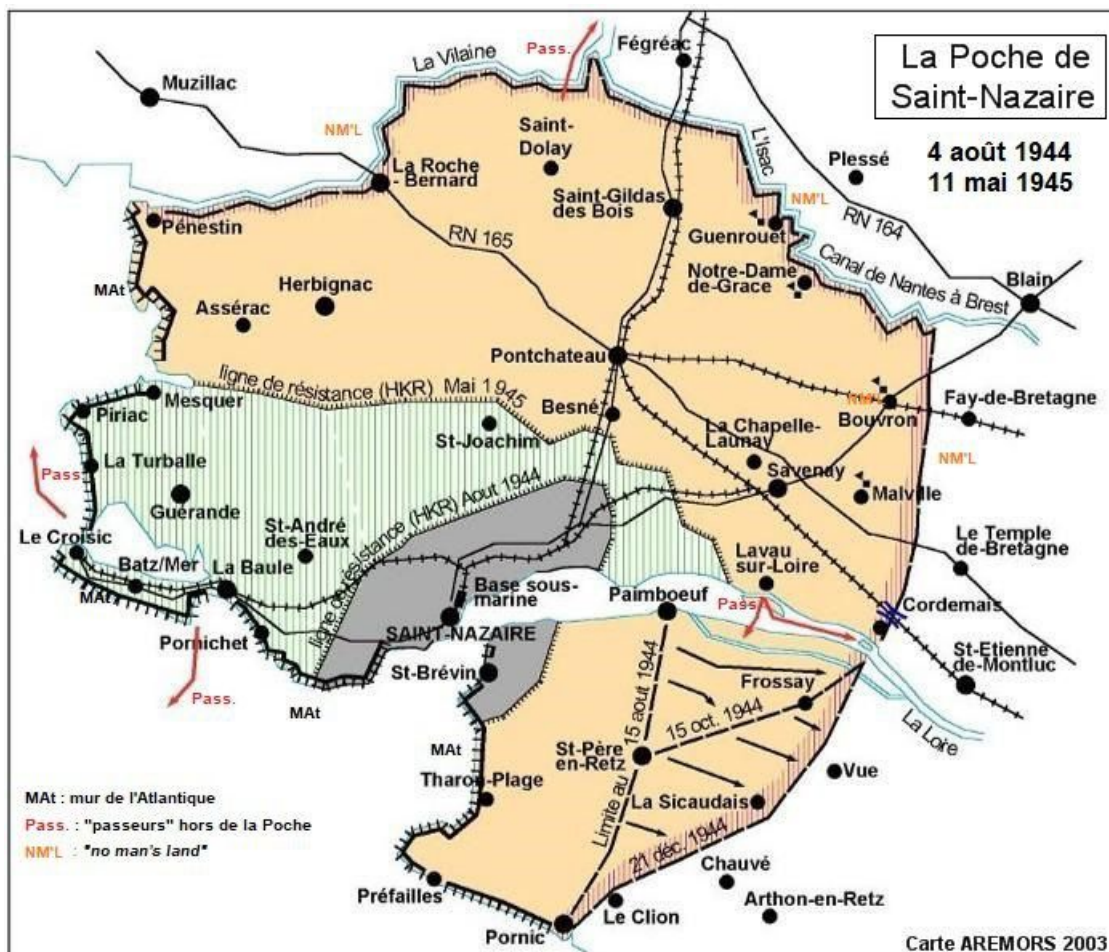


Histoire et mémoires de la Poche de Saint-Nazaire de 1945 à 2020

par Jean-Yves Martin¹

Dernière mise à jour : 3 juillet 2020

L'épisode historique régional de "la Poche de Saint-Nazaire", d'août 1944 à mai 1945, a été trop longtemps négligé. C'est difficile à imaginer aujourd'hui quand tant d'initiatives et publications se multiplient, qui connaissent un vif succès. Depuis 75 ans elles ont pris tour à tour diverses formes : romans, expositions, albums photographiques, musées, recueils de témoignages, BD, vidéos... L'approche historiographique, c'est-à-dire celle d'une "histoire des histoires" - les faits eux-mêmes étant supposés suffisamment connus - peut-elle nous en dire plus sur la fabrique chaotique d'un récit mémoriel local à propos de la Poche : ses étapes, ses formes et ses limites ?



Source AREMORS, cartographie J-Y Martin (2003)

La Poche a constitué en fin de Seconde Guerre autour de Saint-Nazaire une sorte de microcosme, décalé et concentré dans le temps, de la France sous l'Occupation. Elle a joué localement, avec une intensité jusqu'alors inconnue, pendant neuf mois, les prolongations ou les arrêts de jeu de la guerre. Car, en effet, toutes les notions valant pour l'une, l'Occupation, semblent également s'appliquer à l'autre, la Poche, avec son cortège de privations, d'exactions, de risques et de dangers (bombardements), concentré dans ce paroxysme final ; continuation d'une administration héritée de Vichy, dans un isolat à l'écart d'une France déjà libérée devenue désormais gaulliste ; résistance passive et résistance active (réseaux de renseignements et "passeurs" d'une zone à l'autre) ; mouvements de résistance et

¹ Professeur agrégé d'histoire et géographie à la retraite, membre de l'AREMORS depuis 1983. Un grand merci aux relecteurs attentifs et critiques de ce texte : Michel Mahé, André Maurice et Ronan Pérennès, et à son initiateur Loïc Le Gac.

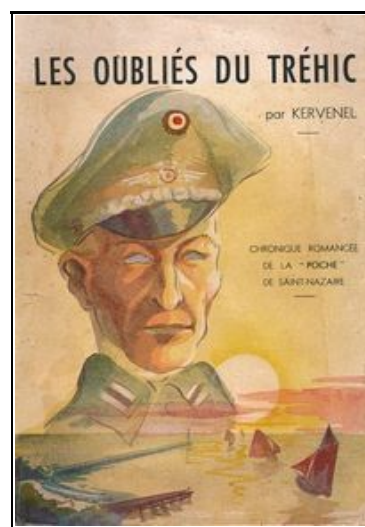
actions de combats (FFI), etc... Mais dans le cas de la Poche, avec le temps, la mémoire qui l'emporte désormais sur l'histoire redevient aussi sélective et d'une certaine façon oublieuse. En quoi et comment ?

1 - Un long temps de quasi oubli (1945-1985)

Dès 1949, le tout premier livre sur la poche s'intitule « **les oubliés du Tréhic** ». Il n'ambitionne rien de plus que d'être une « chronique romancée »². C'est l'œuvre - sous pseudonyme prudent - d'un érudit local Henry Rio³. Dans l'immédiat après-guerre, il publie rapidement cette « chronique » du déroulement des événements locaux et généraux, mais "romancée" car la vérité est « *simple et ingénue* » croit-il. L'auteur pense l'avoir fait avec "objectivité", seulement « *quatre ans après la libération tardive de la "poche"* [les guillemets de distanciation sont de lui] ». Mais il compte un peu trop rapidement sur « *la sérénité et - il faut bien le dire - le désabusement* » pour modérer « *jugements et opinions* ». Or, malgré les précautions minimum prises (pseudo et débaptisement du Croisic en Tréhic, l'anse voisine), cela ne suffira pas. Selon « *L'intermédiaire des Chercheurs et Curieux* »⁴, « *Henri Rio, dit Kervenel, a pourtant bien analysé dans son livre la vie des collaborateurs au Croisic. En fait, toute la population avait plus ou moins collaboré avec l'ennemi, d'où les ennuis qui s'en suivirent pour le malheureux auteur qui essaya des coups de feu et dut s'enfuir.* »

En effet, dans son récit, il n'est fait état d'aucun acte particulier de bravoure ou de résistance. C'est bien la vie ordinaire au jour le jour qui s'écoule, au rythme de faits plus ou moins notables (trains d'évacuation ou de ravitaillement, faits divers ou d'armes), mais où la limite entre la cohabitation et la collaboration avec les Allemands devient plutôt floue. On discute beaucoup des "bobards" ou de géostratégie de comptoir, mais toujours avec, selon l'auteur, « *l'air désabusé des gens qui se croient écrasés par une sombre fatalité. Au fond, ils se considéraient comme des victimes d'une iniquité nationale exceptionnelle* ». La résistance n'apparaît que sous le vocable ironique des "Fifis" (pour FFI).

Dans toute la fraîcheur de sa mémoire récente, on peut pourtant faire confiance à notre collectionneur de fleurs pour son récit des faits et ses portraits des personnes. Lesquels n'ont guère plu alors⁵, un malaise qui perdure jusqu'à nos jours. En 2014, à l'occasion de trois témoignages "poignants" de Croisicais, des enfants à l'époque, l'élu local à la culture n'évoque, selon la presse, que succinctement l'ouvrage « *ayant fait du bruit, à tel point que l'auteur a dû quitter Le Croisic. Le sujet est resté délicat. Les témoins ne souhaitant pas s'exprimer sur cet ouvrage qui, incontestablement, n'a pas fait que du bien au cœur des familles croisicais* »⁶. Voyons pourquoi.



Kervenel 1949

Sous le titre « *Oubliés ou empochés* », Jean-Baptiste Bruneau, s'est intéressé récemment aux « enjeux de la mémoire des poches dans la littérature ».⁷ En réalité, son analyse approfondie porte sur cet unique livre, « *les oubliés du Tréhic* » de Kervenel (1949), dans la seule poche de Saint-Nazaire. Il constate « *l'étonnant silence qui entoure la mémoire de la poche* ». Il démontre, preuves à l'appui, que la "chronique romancée" de Kervenel est bel et bien un "réquisitoire" contre les "empochés" du Croisic, qui s'étaient, montre-t-il, "embochés". D'où l'outrage ressenti et l'ostracisme immédiat à l'encontre de l'écrivain. Selon Bruneau, « *c'est une identité meurtrie qui est bafouée par l'auteur des **Oubliés du Tréhic** dont le titre même insulte une population qui s'est autoproclamée "empochée", c'est-à-dire*

2 Henry Rio (KERVENEL). *Les Oubliés du Tréhic : chronique romancée de la "Poche de Saint Nazaire" (5 août 1944-9 mai 1945)*.

Guérande, 1949.

3 Il a publié en 1938 un « *Annuaire horticole international* » en 2 volumes !

4 Volume 17, avril 1967, p.395.

5 L'auteur écrit en 1950 à Mgr Villepelet, évêque de Nantes, à propos de la polémique suscitée au Croisic par son livre (ADLA 1D12, aimablement communiquée par M. Perrais). Une lettre de 12 pages qu'il signe en tant qu'"écrivain et journaliste". Pour lui, la cabale qui le vise vient manifestement d'une partie du milieu catholique du Croisic.

6 <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-croisic-44490/trois-poignants-temoignages-dune-guerre-pas-encore-oubliee2859111>

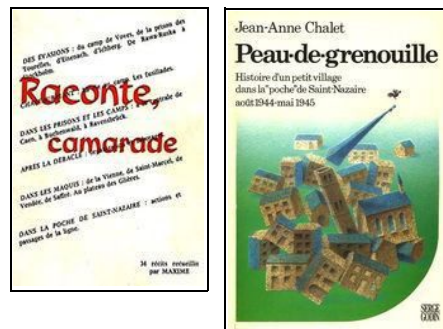
7 J-B. Bruneau, *Oubliés ou "empochés", les enjeux de la mémoire de la poche dans la littérature*, in : Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique 1944-1945, le dernier acte de la Seconde Guerre mondiale en France*, PUR, 2019, p.257 à 270.

dire d'abord et avant tout victime ». Ce serait d'ailleurs à cette aune victimaire qu'il faut « comprendre la rareté des romans, mais aussi des témoignages un tant soit peu développés, comme si le refus d'expliquer était avant tout le refus d'avoir à s'expliquer ». En tout cas à l'époque, car ceci semble beaucoup moins le cas aujourd'hui. Conclusion : « Si les romans dont la poche est l'arrière-plan ne peuvent réécrire les grandes lignes de cette occupation, ils se voient sommés d'être la chambre d'écho de la parole des témoins, fonction qui est aussi une mission, celle de racheter, par le récit de leurs seules souffrances, ceux qui se sont trop longtemps fait attendre » (p.270). Tant qu'il y aura des survivants, et leurs descendants, cette mission semble devoir se survivre à elle-même.

Après Kervenel, le premier à avoir évoqué au vif la question est... un allemand, **Reinhold Müller** en 1966. Officier de liaison de l'état-major du commandant de la forteresse (*Festung*), il raconte ses souvenirs des derniers jours, jusqu'à la reddition de Bouvron, le 11 mai 1945. C'est un regard "autre", certes, mais lointain qui ne sera valorisé que vingt ans plus tard, par l'AREMORS.

Au milieu des années 1970, le nazairien **Pierre Mahé**, militant communiste connu, sous son pseudonyme d'ancien résistant **Maxime**, inaugure un nouveau registre de l'histoire de la Poche : celui de la mémoire militante. Il admet "je ne suis pas un historien. Je suis un militant communiste, estimant que l'histoire est un combat permanent et qu'il faut se battre, aussi, sur ce plan là." C'est ainsi qu'il publie en 1974, sous le titre **Raconte, camarade**, 34 récits d'"actions et de passages" dans la poche, dont celui de Arsène Septier, "passeur" de Lavau-sur-Loire. Une démarche non plus de "chronique romancée", comme Kervenel, mais suivant pourtant une méthode journalistique. "Pendant plus de deux ans, j'ai interviewé une centaine de résistants de la région, témoignages oraux et quelques-uns écrits", m'expliquait-il en 1994. La diffusion elle-même fut militante. "Nous avons vendu et distribué 5.000 exemplaires de "Raconte Camarade".⁸

P. Mahé 1974 et A-C. Chalet 1980



Quelques années plus tard, en 1980, paraît un roman du journaliste **Jean-Anne Chalet**⁹ natif de la petite commune de Guenrouët. L'ambition historique est cependant affichée par le sous-titre : "histoire d'un petit village dans la "poche" de Saint-Nazaire". C'est le fruit d'une enquête journalistique approfondie aux archives militaires (Services historiques des armées, journaux de marche des 25^e RI et 67^e RI); dans la presse (dont *la Résistance de l'Ouest*); auprès des habitants et élus locaux, du maire et du prêtre; du sous-préfet de Saint-Nazaire en résidence à Pontchâteau; de résistants FFI (7) et d'anciens militaires allemands (12), mais pas d'américains. Il décrit en détail la vie quotidienne de la période dans la commune de Guenrouët, jouxtant le *no man's land*. De part et d'autre de l'Isac, portion du canal de Nantes à Brest, le périmètre s'étend jusqu'à Saint-Gildas-des-Bois à l'ouest, Notre-Dame-de-Grâce au sud, Plessé et la forêt du Gâvre à l'est. L'intrigue "tragicomique" [dixit l'éditeur], et même amoureuse, s'y construit entièrement autour du personnage de "Peau de grenouille", surnom donné par les Guérinois à l'adjudant Théo Damm, allemand d'origine autrichienne, héros central du roman. Il aurait laissé, selon Chalet, un souvenir indulgent à la population locale, avec laquelle il avait noué des liens privilégiés, avant une fin violente, à l'image de cette tardive fin de guerre. Dans cette chronique pittoresque, la surprise vient plutôt de l'anti-américanisme latent qui s'y exprime, à cause du pilonnage d'artillerie permanent des forces américaines qui frappe surtout les églises et les civils (Ex. : "Quand je pense que près de deux cents maisons du bourg ont été abandonnées à cause de ces maudits Américains et que ce sont les Allemands qui en profitent" ! p.219). Mais ceci a bien changé depuis, comme on le voit dans les commémorations actuelles du 8 mai, où uniformes et véhicules US figurent désormais aux premières loges.

L'association nazairienne **AREMORS**¹⁰ publie en 1984, son Cahier n°5 sur "La Poche de Saint-Nazaire"⁹. L'édition associative, après souscription, est rudimentaire : l'impression sur deux colonnes en petits caractères, et les photos pourtant inédites, renvoyées à la fin et de reproduction médiocre, ne sont guère faites pour attirer et séduire les lecteurs. C'était avant l'ère de la bureautique et des photos numérisées. Pourtant le texte dense, répondant aux critères de la recherche historique, s'appuie sur de nouveaux témoignages, un travail poussé aux archives¹¹ et des sources inédites, comme Müller (1966) précisée.

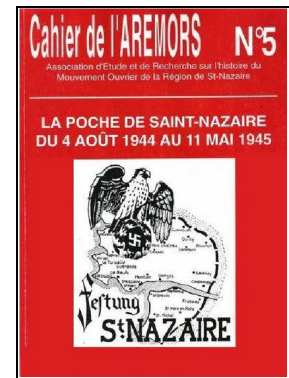
⁸ *Raconte Pierre*, par Pierre Mahé (Maxime), Préface de J-Y. Martin, Coll. Mémoires de liberté, AREMORS, 1994.

⁹ 1935-2013, grand reporter à l'AFP - selon la BnF - spécialiste, par ailleurs, de la papauté et de l'église traditionaliste.

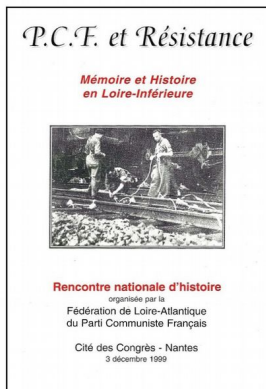
¹⁰ Sur l'AREMORS, Michel Mahé et Jean-Yves Martin, "à Saint-nazaire, la petite fabrique de l'histoire ouvrière", Place Publique n°65, hiver 2017-2018, pp.31-35.

¹¹ Le "fonds AREMORS" est déposé à l'Écomusée de Saint-Nazaire, où il n'est malheureusement plus ouvert à la consultation.

Si elle fait une large place à la vie quotidienne, la brochure aborde aussi en détail la reddition allemande, la libération de la poche et ses circonstances politiques. Sans ignorer la collaboration, elle consigne surtout la mémoire des luttes, des actions et combats de la résistance FFI. En ce 40^e anniversaire, la publication rompt alors avec l'oubli et répond à une attente, même si elle met le doigt dans l'engrenage d'une histoire commémorative, qu'elle prolongera à l'occasion du bicentenaire de la Révolution. Elle a eu ensuite plusieurs rééditions, en 1993 d'abord et en 2003.¹²



AREMORS 1984



1999

Le 3 décembre 1999 s'est tenue à Nantes, à la Cité des Congrès, une rencontre nationale d'histoire que j'ai eu le plaisir d'organiser avec Yann Vince, pour la fédération départementale du PCF. Son thème général était « **PCF et Résistance** », avec en sous-titre : « **Mémoire et Histoire en Loire-Inférieure** ». ¹³ Il n'y fut cependant question qu'accessoirement de la Poche de Saint-Nazaire.

Une première fois, avec Jean Aubin (AREMORS) parlant de "l'âge de la Poche", et précisant à son sujet que « *les forces de Résistance se divisent en forces de l'extérieur et en forces de l'intérieur. Dans les premières, le FTP forment le second bataillon FFI, composé d'éléments du nord de la Loire inférieure et de Nantes.: 80% d'ouvriers, 10% d'agriculteurs, 9 % d'employés et d'artisans, 0,5% d'étudiants, et autant de militaires de carrière* ». À l'intérieur de la "Poche", « *tout en acceptant un commandement commun avec les FFI, les FTP gardent leur originalité sous la direction générale de Lecontel. Les secteurs de La Baule et de Pontchâteau étant respectivement dirigés par Struzzo et Quénehervé, qui sabote des wagons, fait évader 17 prisonniers soviétiques, aide à*

reconstituer des syndicats ouvriers ».

Une seconde fois, lorsque Régis Antoine évoque la personnalité et le destin de Jean de Neyman, fusillé à Saint-Nazaire - que le PCF honore chaque mois d'octobre à sa stèle d'Heinlex – incarnant, selon lui, « *une triple extériorité faite France* ». Car, argumente-t-il, « *dans cette région nazairienne, qui demeurera un temps enclavée allemande, Jean de Neyman aura vécu de la manière la plus risquée et la plus ardente, la centralité française, l'essence française, l'existence française* ».

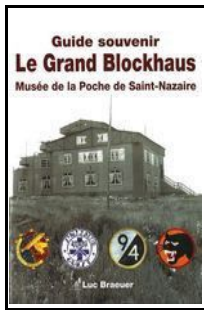
2. Mise en musée(s) de la Poche

Au tournant des années 2000, d'autres commencent cependant à s'intéresser à la période. Pour commencer Luc Braeuer, qui ouvre en 1997 le **Grand Blockhaus de Batz-sur-Mer**. S'il s'affiche comme le « *Musée de la poche de Saint-Nazaire* », c'est surtout un musée Grévin de scènes de guerre reconstituées. ¹⁴ Il table sur « *l'incroyable [sic] histoire de la Poche* » (2000) pour attirer les touristes balnéaires. Sa muséographie et ses autres publications montrent avant tout un regard orienté vers les armements (canons, chars), plus allemands et américains que français. Portant par conséquent davantage sur le Mur de l'Atlantique que sur la Poche elle-même, marginalisant à la fois résistance et vie quotidienne. Le "guide souvenir" publié fin 2002, confirme ces options : les extraits du livre d'or (p.32-33) indiquent que le public visé est d'abord celui des « *anciens combattants de la Poche* », et la seule bibliographie indiquée s'en tient aux uniques ouvrages de Luc Braeuer lui-même. Autant de signes d'une tentative de captation de la mémoire de la Poche, visant à une exclusivité sur fond de décor principalement militaire.

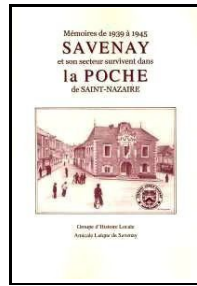
¹² À l'occasion d'une conférence à la Ferme Couronné de Saint-Nazaire, le 18 avril 2003, au nom de l'AREMORS, par J-Y Martin.

¹³ Jean-Yves Martin et Yann Vince (org.) : « *PCF et Résistance, Mémoire et Histoire en Loire-Inférieure* », Ed. PCF-44, 2000.

¹⁴ À son ouverture, été 1997, La Lettre à Lulu - le Canard enchaîné nantais - ironise sur cette « *pochothèque de la Wehrmacht à Batz-sur-mer* », qui « *présente une belle brochette de mannequins en uniformes de la Wehrmacht* ». Lire : https://www.lalettrealulu.com/Neonaze-La-pochothèque-de-la-Wehrmacht-a-Batz-sur-mer_a303.html, ce qui ne manque pas de déclencher, *manu militari*, l'ire procédurière des frères Braeuer.



1997



2003



2005



2013-2014

En **2005**, le directeur de l'Écomusée de Saint-Nazaire, Daniel Sicard, dispose institutionnellement, quant à lui, des fonds d'archives lui permettant de répondre aux attentes d'un large public. Il en résulte un bel ouvrage mais où, une nouvelle fois, le choc des images l'emporte nettement sur le poids des mots. Il s'agit du catalogue de l'exposition temporaire réalisée par l'Ecomusée, ouverte au public du 11 mai au 6 septembre 2005. Elle est essentiellement centrée sur la vie quotidienne dans la poche et la photo de couverture montre que l'anti-américanisme a quelque peu régressé. Le préfacer, Joël Batteux, ancien maire, président de l'Écomusée, introduit cependant ce questionnement qui conserve sa pertinence : *“vouloir réduire l'histoire de la poche de Saint-Nazaire à une succession d'affrontements militaires sur le front serait vouloir banaliser cette occupation et en oublier la véritable nature. Lorsque les derniers témoins auront disparu, les futurs historiens devront faire preuve d'une extrême vigilance pour la poursuite d'une analyse objective du fond et de la forme de cette occupation si particulière”*. Une préoccupation qui trouve désormais toute son actualité.

Dans cette même période, un peu avant, à Savenay, dès **2002**, la démarche associative du **GHL** (Groupe d'Histoire Locale de l'Amicale laïque), est centrée localement sur « *Savenay et son secteur* ». Mais, dans un certain flou chronologique, elle recueille en fait des "Mémoires de 1939 à 1945", sans trop s'embarrasser de contextualisation, ni d'une problématisation, comme l'ont souligné en 2003 dans un TPE (travail personnel encadré), trois lycéennes de terminales du lycée Jacques Prévert ¹⁵. Leur travail est bi-disciplinaire, associant philosophie et histoire. Elles se livrent d'abord à une “réflexion sur la méthode historique”, dont la conclusion est celle-ci : *“les faits historiques n'existent pas tout prêts : le métier d'historien est de confronter les sources pour comprendre ce qui s'est réellement passé, au-delà des archives. On ne peut pas faire revivre le passé, or si les historiens locaux le pensent, pas l'historien de métier”*. Ensuite, sur cette base, elles analysent l'ouvrage cité du GHL sur la Poche. Selon elles, *“des sujets cruciaux (résistance, collaboration), sont délaissés au profit de l'évocation nostalgique de ce passé. Ce livre est plus apte à ressusciter l'esprit d'une époque qu'à en tirer un véritable intérêt historique. Un livre d'histoire, même locale, n'a pas pour but premier de “répondre aux demandes des témoins de l'époque désirant laisser une trace des événements vécus”. Le but de l'histoire n'est pas de faire la biographie de certaines personnes (...) mais bien d'analyser une situation selon une problématique* [souligné par elles]. *Or il n'en apparaît pas vraiment une dans cet ouvrage”*. Une vocation d'historiennes de métier en puissance ?

En 2013-2014, le **musée d'histoire de Nantes**, au château des Ducs, consacre une exposition intitulée "En guerres (14-18/39-45)". Elle se propose, « *grâce à un travail de collecte auprès de la population nantaise, de présenter ce que les deux guerres mondiales furent aux civils.* » Mais l'amalgame des deux guerres, en dépit de leurs grandes différences – le **8 mai** n'est pas la même chose que le **11 novembre** - ne facilite pas son propos, encore moins s'agissant de la Poche. La seule mention qui en soit faite est qu'en août 1944, « *à Saint-Nazaire les combats sont intenses entre Allemands et Américains, soutenus par les résistants. La population s'organise pour survivre. Il faudra attendre la reddition du 8 mai 1945 pour que Saint-Nazaire soit enfin libérée* »¹⁶. Ce qui est loin des réalités et traduit une méconnaissance profonde du sujet. À Nantes, la Poche... on ne la connaît pas vraiment.

La Poche a donc migré de l'oubli aux musées, via l'histoire associative et scolaire, sans toutefois jamais vraiment passer par la case **Université**. Il faut en effet attendre 2011 pour que paraisse, à Nantes, une seule et très modeste étude collective d'étudiantes d'une cinquantaine de pages¹⁷. En 2015, un colloque a bien lieu à Saint-Nazaire, à l'initiative de la ville et de l'Université de Nantes, mais il porte sur l'ensemble des “poches de l'Atlantique”, et il faudra

¹⁵ Fanny David, Solène Barré et Méлина Paret, des sections TES

¹⁶ Page 8/45 du dossier de presse de l'expo au Musée d'histoire de Nantes, en 2013-2014. Le livre de Krystel Gualdé, commissaire de l'expo, et portant le même titre (285 p., 2013), est à l'avenant.

¹⁷ Célia Le Gouef, Nina Guivarch, Annabelle Gremelle : *La Poche de Saint-Nazaire (Août 1944 – 11 mai 1945)*. Université de Nantes, 2011, 51 pages. Comparativement, depuis des décennies, l'université nantaise s'est beaucoup plus intéressée à la présence américaine (1917-1919) et à l'histoire sociale nazairienne d'après 1945.

encore attendre **2019** pour qu'il fasse l'objet d'un ouvrage aux Presses Universitaires de... Rennes.¹⁸ Dans son avant-propos, l'universitaire Michel Catala y reconnaît honnêtement que si *“l'histoire de chaque poche a fait l'objet d'ouvrages d'érudits ou de passionnés locaux (...) de valeur très inégale”*, elle reste cependant *“une histoire très fragmentée, locale ou régionale, délaissée par les historiens universitaires, rarement synthétique et analytique”*. Si elle compte certains *“aspects essentiels”* (les enjeux militaires et politiques, le quotidien des empochés...) certains restent encore à ce jour *“peu étudiés”*, dont ceux concernant la mémoire de la Poche.

2 - Avatars de la mémoire (années 2010)

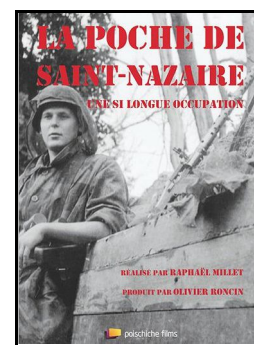
En 2015, un précieux "guide-web" des sources disponibles réalisé par les archives municipales de Saint-Nazaire reconnaît lui-même que, pendant longtemps, la Poche a trouvé *« peu d'écho dans les livres d'histoire pourtant féconds sur la Seconde Guerre mondiale. Depuis une vingtaine d'année (voire plus) plusieurs érudits, passionnés et historiens locaux se sont attaqués au lourd travail de mémoire que constitue l'écriture de cet épisode douloureux, trop longtemps oublié, qui revêt aussi une dimension sociétale »*¹⁹. Même si le "travail" en question a eu la mémoire lente et tardive, le basculement culturel de l'histoire à la mémoire n'est ainsi que récemment identifié et acté.

À remarquer en ce sens, les ouvrages et le site de Michel A. Gautier, de 2002 à 2017, plus particulièrement centrés sur le Pays de Retz et le sud Loire²⁰. En 2015, son livre *“Poche de Saint-Nazaire, neuf mois d'une guerre oubliée”*, (Geste/témoignage, 2015) est une somme de 422 pages, qui se veut cependant un *“récit de synthèse”* ayant *“pour objectif de contribuer à l'histoire de la Poche de Saint-Nazaire”*, sans se présenter *“comme un livre d'histoire académique”* (p.13). La liste des témoins cités est certes impressionnante (p.419-421), mais si l'érudition est foisonnante, et comparativement sans égale, on se perd un peu dans le dédale des faits, des dates, des noms et des lieux, faute d'un fil d'Ariane suffisamment visible. Parmi les nombreux objectifs de l'auteur, en dehors de celui de *“rechercher dans la petite histoire, l'écho de la grande Histoire et retrouver les traits communs à toute une France occupée, de 1940 à la Libération”*, figurent également celui de faire *“reconnaître les souffrances d'une génération dont les plus belles années furent volées par la guerre”*, couplé à celui de *“partager tant qu'il est encore temps la mémoire vive des derniers témoins et la transmettre aux générations futures”*. Sa *“démarche d'historien”* et d'auteur est donc plus franchement mémorielle qu'historienne.

Ce filon mémoriel de la Poche étant désormais ouvert, on ne manque plus dès lors de s'y risquer depuis Nantes plus nettement qu'avant mais toujours avec les mêmes caractéristiques, devenues davantage celles de la mémoire que de l'histoire : beaucoup de photos - de moins en moins inédites – et des synthèses compilatrices, mais sans toujours les références exactes et précises attendues. Avec toujours, malheureusement rien de très notable du côté universitaire. Dans ces conditions, dans les années 2010, (ré)apparaissent alors plutôt romans et vidéos, mais également BD²⁰ et philatélie (timbres de la poche à l'effigie de Pétain), et même, depuis peu, un spectacle son et lumières à Fay-de-Bretagne.

Le temps des vidéos

En 2005 sort une première vidéo de Vincent Douet : *« VUES de la Poche »*, commentée par l'écrivain Jean Rouaud, natif de Campbon. À l'occasion il voit dans la Poche une simple *“bavure de l'histoire”* ? Mais y aurait-il à coup sûr un cours *“clean”* de l'histoire : n'est-elle pas faite que d'événements singuliers, de perpétuelles ratés ? En fait, Rouaud ne fait là que reprendre à son compte la lecture devenue courante, *“déploratoire”*, des empochés eux-mêmes suite à leur vécu : une injustice insupportable et traumatisante qui leur a été imposée. L'historien, lui, se trouve toujours pris dans cette mêlée. *“Personne ne peut nier que les questions de “mémoire” soient chargées de considérations éthiques, mais en faire un objet d'écriture éclairée, si ce n'est de recherche, nécessite précisément de les considérer comme des questions “ordinaires” en sortant de cette lecture morale univoque”*. Sinon, selon l'historien M-O. Baruch, le *“genre déploratoire”*, qui prend la forme de la répétition perpétuelle d'ouvrages sur le même ton, *« aboutit à un effet de saturation inverse du but recherché : on lit et relit beaucoup, on comprend peu, car cette littérature manque souvent de*



2019

18 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945*, PUR, 2019, p.8.

19 La Poche de Saint-Nazaire (1944-1945), GuideWeb des sources disponibles, Archives municipales de Saint-Nazaire, 2015, p.156.

20 Voir son site : <http://poche.st.nazaire.pagesperso-orange.fr/>. Il est philosophe de foramtion.

réflexivité ». ²¹ N'est-ce pas ce que l'on constate souvent lorsqu'il est question de la Poche ?

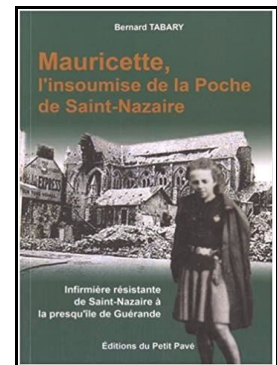
Une seconde vidéo "*Une si longue occupation*" de Raphaël Millet (2019), a été projetée le 23 novembre 2019, par les Amis de l'Histoire de Savenay devant 400 personnes dans la plus grande salle du complexe CinéNova. Elle suscite les mêmes questions que la précédente. Elles sont constituées d'une part d'archives d'actualités, parfois inédites, mais pas toujours dans l'espace ciblé ni dans la période donnée, entrecoupées, d'autre part, de témoignages d'anciens "empochés". Si ces vidéos sacrifient aux rites convenus de la mémoire, elles sont cependant loin d'éclairer tous les aspects de leur sujet, certains demeurant de la sorte dans l'ombre. À travers les témoignages recueillis, elles perpétuent jusqu'à nos jours, même si c'est sous un format renouvelé, l'approche "déplorative" et "victimaire" évoquée ci-dessus à propos des "oubliés du Tréhic", mais qui se retrouve donc et se vérifie tout aussi bien ailleurs, partout dans la Poche.

L'heure de Mauricette

En 2012, le roman "*Mauricette, l'insoumise...*" du guérandais Bernard Tabary ²², présente tous les ingrédients d'une bonne fiction pour un samedi soir sur FR3. Une héroïne attachante, l'infirmière Mauricette ; des paysages évocateurs de la région, avec une trajectoire digne d'un drone entre Guérande et Bouvron, en passant par l'hôpital marin de Pen Bron, les marais salants de Batz-sur-mer et, même, l'intérieur de la forteresse allemande de Saint-Nazaire ! "L'insoumise" devenue résistante, s'éloigne en cours d'intrigue des "culs salés" des salines et de la criée de la Turballe vers la limite est de la Poche, où elle rejoint ses "frères de la côte". Elle y assiste d'ailleurs fortuitement, cachée derrière une haie, à la reddition des allemands à Bouvron, le 11 mai. Entretemps - interprétation libre *a contrario* du "Silence de la mer" (Vercors, 1942) - elle s'est éprise d'un bel officier allemand, non-nazi cependant. Scénario haletant assurément, à qui ne manque pas son "happy-end".

Page après page, la contextualisation est là certes, mais elle n'évite pas certains des clichés courants, sur 1939-40, la Résistance, de Gaulle, et des oublis : FFI connaît pas, même pour l'attaque de la Sicaudais, le 21 décembre 1944 : ce sont juste « *des français qui tiennent la frontière au sud de la Loire* » ... Le romanesque s'écarte ainsi beaucoup de la vraisemblance, et même si c'est au titre de la mémoire, en prend plutôt à son aise avec l'histoire. Cette fois, on surjoue une résistance fantasmée, pour surtout ne pas avoir à trop parler de la collaboration.

Dans le prolongement du roman, Michel Lefort de l'association théâtrale de Fay-de-Bretagne, commune voisine mais hors de la Poche, porteur du projet du **spectacle son et lumière** intitulé "Mauricette" depuis 2018, déclare vouloir à la fois « *retracer l'histoire de la poche de Saint-Nazaire* » et ainsi « *participer au devoir de mémoire* ». L'association Mauricette porteuse du projet s'est fixé l'objectif de « *mettre en scène l'histoire de la Poche de Saint Nazaire, grâce à une histoire locale, inspirée du livre de Bernard Tabary* » ²³. Une nouvelle étape est franchie : on le voit, c'est désormais le roman qui dit l'histoire - au nom du "devoir de mémoire" - et le spectacle qui la montre. « *J'avoue que l'idée de jouer ce théâtre vivant sur la ligne m'attirait* » dit l'organisateur. Il a également contacté Luc Braeuer, « *grand conservateur du musée de la Poche de Saint-Nazaire* » ajoute-t-il.



2012

²¹ Le 16 juillet 2014 : <https://laviedesidees.fr/L-historien-dans-la-melee.html>

²² Réédition au Petit Pavé d'un roman paru en 2008, sous le titre : « La belle insoumise » (Ecir). Auteur prolifique, B.Tabary consacre, par ailleurs, deux tomes d'un "roman historique" aux aventures de "Bastien d'Escoublac" (Le Triomphe, 2007 et 2008) : son héros suit Charrette et l'Armée catholique et royale dans l'insurrection de 1793 et la Guerre de Vendée, puis la chouannerie de Cadoudal, avant une expatriation en Louisiane.

²³ <https://associationmauricette.fr/>



2019 : Une scène du spectacle son et lumière "Mauricette" à Fay-de-Bretagne

Source : site associationmauricette.fr

Ce spectacle réunit 150 figurants et 15 acteurs, 220 bénévoles de 17 communes, dirigés par le metteur en scène Claude Lumineau, qui calcule : « *le spectacle, d'une durée de deux heures trente, compte 62 scènes* ». Nous sommes bien, à moindre échelle il est vrai, dans le modèle Puy-du-Fou, cette fois autour du récit régional de la Poche et non plus du récit national vendéen. Quand Michel Lefort l'a sollicité pour ce projet théâtral de plein air, « *j'ai lu d'une traite le roman et n'ai pas hésité une seconde. J'ai cette fibre historique dans mon ADN* », comme tous les amateurs "férus d'histoire", selon la formule consacrée à leur propos dans la presse. Pour un couple de participants bénévoles, « *nous sommes le livre d'histoire animé, avec ses bruits, ses odeurs, ses pleurs, ses sourires, faisant revivre ce que nos parents et grands parents ont vécu* ». Ils s'exclament, pour conclure : « *Mauricette, tu es notre Jeanne d'Arc à nous* » ! En 2018, les huit représentations ont eu 5.000 spectateurs, mais la saison 2020 a été annulée pour cause de Covid 19.

Mémoire et émancipation

Il existe donc bien une faim avérée d'histoire. Généralement elle prend le plus souvent la forme d'une passion pour le patrimoine. Mais, souligne l'historien **Nicolas Offenstadt**²⁴, « *le patrimoine est une fabrication du passé dans le présent* » qui prend parfois ses distances et souvent pas mal de libertés avec la raison critique. C'est ainsi qu'il y a des "mésusages", des "instrumentalisations" de l'histoire. Or seule la démarche historique « *permet de reconstruire la réalité par une démarche scientifique fondée sur une méthodologie précise* » soumise non seulement à la reconnaissance collective, mais aussi à la critique, à commencer par celles des historiens de métier. Pour autant, rien ne saurait cependant autoriser de leur part une « *posture aristocratique selon laquelle, l'histoire comme science pure, serait réservée aux seuls historiens* », réfugiés dans leur tour d'ivoire. De fait, elle n'est plus, c'est évident, leur propriété exclusive : « *elle appartient à tout le monde et il y a mille manières de la saisir.* »

Dans la postface aux "délaiés de la Libération" (Janine et Yves Pilven Le Sevellec, 1995, p.165-167) par Franck Chantepie - elle-même intitulée "Fragments de kaléidoscope et Mémoire, application de regards à un objet d'histoire : la Poche de Saint-Nazaire", on trouve cette citation D'Etienne François : "*l'idée que l'historien est celui qui aide à une prise de parole émancipatrice, mais aussi celui qui - à condition qu'il soit un bon spécialiste de sa discipline - fait en sorte que cette parole soit plus qu'une parole individuelle et repliée sur elle-même, me paraît au reste d'autant plus intéressante qu'elle amène à relativiser l'antinomie si souvent affirmée entre histoire militante et histoire scientifique, entre finalité cognitive et finalité politique de l'histoire.*"²⁵ De quoi réconcilier histoire orale, souvenir militant de la résistance dans la Poche et histoire critique de la période.

S'agissant donc plus particulièrement ici de **l'histoire de la Poche depuis 75 ans**, après l'oubli nous en sommes aujourd'hui, sous des formes variées, à la fabrique mémorielle d'une "résilience" tardive de ce traumatisme historique local, qui se joue désormais non plus seulement dans la mémoire des survivants, mais dans celle de leurs descendants, qui ont fait du récit régional de la Poche le leur, au nom de ce qu'ils considèrent comme leur propre "devoir de mémoire". Mais les "empochés" malgré-eux de 1944-45 viennent tout simplement s'ajouter à la liste qui s'allonge sans cesse de tous les "oubliés de l'histoire" comme le rappellent les auteurs de « *L'Histoire comme émancipation* » (2019)²⁶. Selon eux, nous vivons à cet égard un moment critique : soit « *le passé commun est complètement annexé au*

24 Nicolas Offenstadt, *L'histoire un combat au présent*, Textuel, 2014.

25 François Etienne, "Fécondité de l'histoire orale", Cahier de l'IHTP, juin 1987, p.39.

26 Laurence De Cock et ali., *L'histoire comme émancipation*, Agone, 2019.

patrimoine de quelques-uns, butin de guerre personnel revêtu de la robe du consensus », comme au Puy-du-Fou ou dans le blockhaus de Batz-sur-mer ; soit, à l'inverse, « l'Histoire peut être un outil d'émancipation, d'autonomie et de résistance ».

La question de l'histoire - qui est celle « *de l'analyse et de la mise en récit du passé* » - peut être considérée comme inséparable du processus d'émancipation. Elle doit alors cesser d'être seulement compassionnelle, comme ce fut le cas en 2014-2018 vis-à-vis des Poilus de la Grande Guerre, même face à la "brutalisation" galopante des sociétés, au risque de se trouver de la sorte « *réduite à une histoire victimaire* » qui dénie d'emblée « *aux acteurs et actrices leur capacité d'agir* ». Elle devrait plutôt nous conduire « *de l'histoire des souffrances à celle des luttes* ». Pour cela, et être alors véritablement une "histoire populaire" très en vogue aujourd'hui²⁷ - celle du peuple, pour le peuple et, pourquoi pas, par le peuple - elle se doit donc d'être, pour commencer, celle des dominés, les nombreux "oubliés de l'histoire" depuis trop longtemps.

Références : ordre chronologique *

- Henry Rio, Kervenel (pseud.), *Les oubliés du Tréhic, chronique romancée de la "Poche de Saint-Nazaire"* (5 août 1944 – 9 mai 1945), Lib. Saint-Aubin, 1949.
- Reinhold Mueller, *Unter Weisser Flagge vor Saint-Nazaire*, 1966.
- Maxime [Pierre Mahé], *Raconte camarade*, 1974.
- Jean-Anne Chalet, *Peau de grenouille*, 1980.
- AREMORS, *La Poche de Saint-Nazaire 1944-1945*, 1984 (rééditions : 1995, 2003).
- Louis Oury, *Au Soleil de la victoire*, Le Temps des Cerises, 1999.
- Luc Braeuer, *L'incroyable histoire de la poche de Saint-Nazaire*, 2000, 2003, 2012.
- Groupe d'Histoire Locale, *Mémoires de 1939 à 1945, Savenay et son secteur survivent dans la poche de Saint-Nazaire*, Amicale laïque de Savenay, 2002.
- Daniel Sicard, *La poche de Saint-Nazaire*, 2005.
- Bernard Tabary, *Mauricette, l'insoumise de la poche de Saint-Nazaire*, 2012.
- "VUES de la Poche", documentaire de Vincent Douet et Jean Rouaud, Films du Balibari, 26 mn, 2005.
- Michel A. Gautier, *Poche de Saint-Nazaire, neuf mois d'une guerre oubliée*, Geste éditions/Témoignages, 2015 et deux émissions sur Jade radio du Pays de Retz :
 - 01 : <https://youtu.be/5lws9WKzIS0> ;
 - 02 : <https://youtu.be/e3xddCV-MKk>
- Raphaël Millet (réal.), *La poche de Saint-Nazaire, une si longue occupation*, Doc. FR3-Poischiche-Films, 2019.
En vidéo youtube :
 - 1/2 (30:21) <https://www.youtube.com/watch?v=iiM36n0-rvY>
 - 2/2 (22:10) <https://www.youtube.com/watch?v=RE3xDAHLnbE>

* NB : références limitées aux ouvrages consacrés à la Poche de Saint-Nazaire elle-même. Les autres figurent éventuellement dans les notes.

27 Cf. Place publique Nantes/Saint-Nazaire, #65, dossier : *Pour une histoire du peuple*, hiver 2017-2018.